



galerie

ANNE - SARAH BÉNICHOU

JULIETTE MINCHIN

DOSSIER DE PRESSE (sélection)

Née en 1992, Juliette Minchin vit à Paris où elle développe sa pratique de la sculpture, de l'installation, de la vidéo et du dessin.

Diplômée de l'Ecole nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie et des Beaux-Arts de Paris, elle met en scène ses œuvres en travaillant la matière, la lumière, la dimension olfactive et le son.

Dans son travail, elle explore principalement les concepts liés à la transformation (plasticité, métamorphose, croissance, dissolution, destruction, déliquescence, dégénérescence...).

L'emploi de matériaux naturels (terre, cire, bois, fer ou liquide) confère à ses sculptures une dimension indéniablement organique, dont la surface est proche dans son aspect de la peau.

Marqueur du temps qui passe, chacune de ses œuvres est le plus souvent déclinée en série, présentée sous différents états, jouant alors sur une ambiguïté essentielle : naissance de la matière ou mort de la forme, ici, le début et la fin se confondent.

La cire occupe aujourd'hui la place centrale de son travail : réactivée à l'infini, la même cire est utilisée et refondue pour des pièces successives comme une âme quitterait un corps pour un autre. Son travail se détruit et renaît ainsi comme un mandala tibétain. La répétition d'un même geste et l'évolution aléatoire de la matière lui confèrent un aspect processuel.

Juliette Minchin immerge le visiteur en l'invitant à une introspection, de telle sorte que l'expérience qu'elle propose, d'apparence matérialiste, se révèle potentiellement ésotérique.

Les espaces fictifs que Juliette Minchin crée peuvent en effet être perçus comme des lieux rituels. Le répertoire de formes hiératiques et sacrées, qu'elle emprunte à des archétypes communs à différentes cultures, réveille alors chez le spectateur des réflexes animistes, mystiques ou spirituels, introduisant une forme de transcendance au cœur de la matière.

Florian Gaité.

Le Parisien
Le 13/11/2023



Par Hélène Haus

Seine-Saint-Denis

Un lieu culturel, éducatif, accessible à tous... La nouvelle vie de la Patinoire à Saint-Ouen

L'exposition « Liquide Liquide » est à découvrir jusqu'au 19 novembre dans l'ancien équipement sportif qui s'appelle désormais la Patinoire, avec un P majuscule. C'est la deuxième manifestation accueillie dans ce bâtiment qui doit être réhabilité par la ville pour devenir un espace culturel de renom.

Par **Hélène Haus**

Le 13 novembre 2023 à 06h37



Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), le 4 novembre 2023. La cascade givrée a été réalisée avec 400 kg de cire. Une référence à l'ancienne vocation des lieux, une patinoire. LP/H.H.

galerie

ANNE-SARAH BÉNICHOU

Museum TV

17 avril 2023



Gilles Farina

Découvrez l'exposition de Juliette Minchin à la Galerie Anne-Sarah Bénichou



Cette semaine [Museum TV](#) vous propose de découvrir une exposition tout en évocation sur les formes et la matière. Juliette Minchin nous offre une expérience sensorielle sur son travail inspirée par la magnifique architecture sicilienne et sa recherche sur la matière. L'exposition "Bouquet" est à découvrir à [la Galerie Anne-Sarah Bénichou](#).

Juliette Minchin : un travail sur la forme



Juliette Minchin, Torche, 2022, cire et acier, Dimensions variables, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Anne-Sarah Bénichou

Dans cette exposition, l'artiste nous propose de réfléchir et de vivre une expérience personnelle sur la forme et la matière. En effet, "Bouquet" met en lumière de nombreuses œuvres sur l'évocation des images teintées du prisme spirituel. Sans jamais représenter la religion, le travail de Juliette Minchin nous transporte à la frontière du sacré.

De plus, vous découvrirez également un travail important sur la matière. De fait, l'artiste mêle avec justesse les différentes matières comme le bois, la pierre, la porcelaine mais également la cire et la douceur du drap. Le point commun entre toutes ? Leur capacité à être récupérées et utilisées indéfiniment.



Relique 1, 2022, Porcelaine, laiton, chêne, 58 x 13 x 95 cm ©Nicolas Brasseur, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Anne-Sarah Bénichou

Découvrez cette belle exposition "Bouquet" jusqu'au 27 mai 2023 à la galerie [Anne-Sarah Bénichou](https://www.annesarahbenichou.com).

Connaissances des Arts

13 avril 2023

connaissance des arts

Jeanne Fouchet-Nahas

À l'abbaye de Beaulieu, l'autodestruction d'une croix monumentale fait dialoguer le temps et le sacré

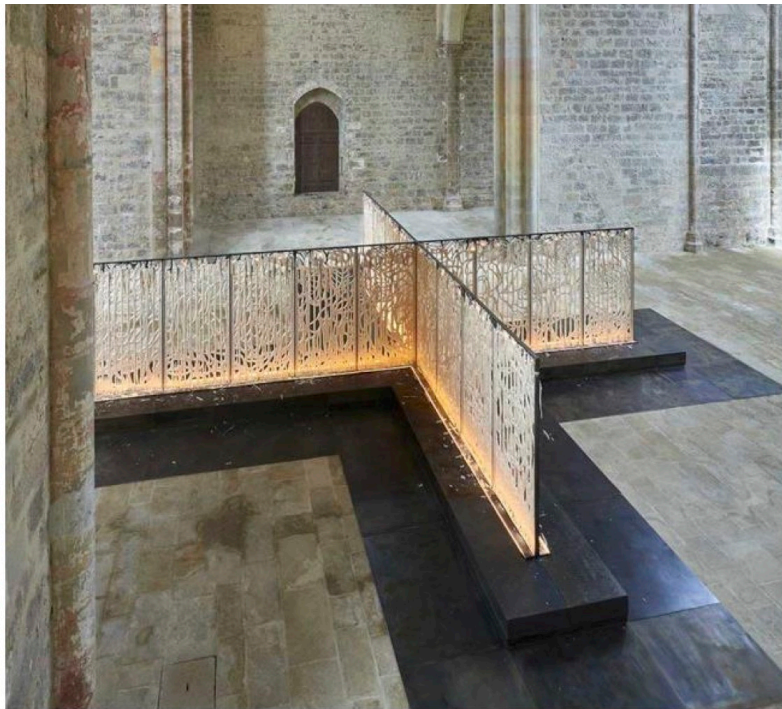
Arts et Expositions Par Jeanne Fouchet-Nahas le 13.04.2023



Sa présence à l'abbaye cistercienne de [Beaulieu-en-Rouergue](#) résonne comme une évidence. A la croisée du transept et de la nef de l'église abbatiale du XIII^e siècle, une sculpture en forme de croix, longue de 28 mètres, composée de 33 panneaux en acier ajouré recouverts de cire, fait vibrer l'air, la lumière, la pierre de l'édifice. Par centaines, des petites flammes consomment la cire, révélant peu à peu l'acier et le motif de roses dessiné par l'artiste en écho aux rosaces et à la roseraie de l'abbaye. mis en œuvre par le ministère de la Culture, en collaboration avec le [Centre des monuments nationaux](#).

La cire est une âme

Cette installation monumentale, dont les dimensions répondent au plan de l'église, a été conçue par Juliette Minchin, lauréate du programme de soutien à la création « Mondes nouveaux ». Son titre, *La Croix, veillée aux épines*, évoque d'emblée la [Passion](#) du Christ. Mais cette référence ne se limite pas à sa dimension christique, précise l'artiste, dont les recherches en anthropologie l'ont amenée à explorer la diversité des formes hiératiques et des rituels (talismans, ex-votos...) qui ouvrent le passage au royaume des morts, et que l'on retrouve dans cette œuvre avec la cire. « *La cire est une âme* », confie Juliette Minchin, née en 1992, diplômée de l'École nationale des beaux-arts de Paris et de l'École des Arts décoratifs.



Juliette Minchin, « La Croix, veillée aux épinés », cire, acier, mèches, éclairage Leds, L. 28m, l. 11m., h. 2,25m, courtesy de l'artiste ©Damien Aspe

Un vêtement architectural

La cire est aussi « depuis toujours associée au corps humain, raconte-t-elle. Elle prend ici la forme d'un vêtement architectural. La « peau » reprend alors le sens de sa définition en architecture où elle désigne la surface nue du bâti, la façade. En suivant la forme de la croix latine de la nef, j'ai voulu que cette installation soit en étroite relation avec les murs du bâti et la spiritualité du site. A l'issue de l'exposition, la totalité de la cire sera récupérée, filtrée et réactivée dans les œuvres à venir, un peu comme une âme qui quitterait un corps pour un autre. » Telle une cérémonie, la métamorphose qui s'opère le temps de l'exposition incite à une expérience intérieure, une méditation sur la finitude et l'éternel retour.



Juliette Minchin, « La Croix, veillée aux épinés », cire, acier, mèches, éclairage Leds, L. 28m, l. 11m., h. 2,25m, courtesy de l'artiste ©Damien Aspe

Dans un tout autre registre, dans la Salle des convers de l'abbaye, une exposition collective proposée par l'Association culturelle de l'abbaye de [Beaulieu](#)-en-Rouergue réunit trois collections privées d'Occitanie où se conjuguent l'art brut, le surréalisme et l'abstraction des années 1950 à 1970. Elles sont mises en dialogue avec un ensemble intitulé « Art pour art », restituant quarante ans d'échanges entre le conservateur Jean-Hubert Martin et l'artiste conceptuel Claude [Rutault](#).

« La Croix, veillée aux épines »

Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

Du 19 mars au 14 mai

« Collections privées autour de Beaulieu »

du 19 mars au 28 mai

Beaux Arts Magazine

13 avril 2023

BeauxArts

Malika Bauwens

Les plus belles expos à voir en galeries à Paris

En avril, on ne perd pas le fil ! Peintures, sculptures, photographies, installations... Les galeries parisiennes abritent de vrais trésors visuels à contempler sans modération (et gratuitement). Best of des plus belles expos à voir dans la capitale des arts. C'est aussi valable en mai, alors faites ce qu'il vous plaît !

Le « Bouquet » de Juliette Minchin chez Anne-Sarah Bénichou



Juliette Minchin, *Torche*, 2022 ⓘ

Rien ne se perd, tout se transforme... Et contrairement à la formule (apocryphe) du chimiste Lavoisier, dans l'univers de Juliette Minchin la magie advient précisément parce que tout se crée. Chez elle, la cire se change en drapés suspendus, la céramique et le raku se font réceptacles organiques pour accueillir une bougie. La trentenaire qui aime triturer la matière, travaille aussi le bois et la pierre. Pour sa première exposition à la galerie Anne-Sarah Bénichou, Juliette Minchin offre un joli « Bouquet », titre donné à cet accrochage de ses travaux. Jusqu'à cette année ayant vu éclore d'explosives gerbes de fleurs à la technique mixte qui relèvent presque de la sorcellerie tant elles hypnotisent. Sous le charme ? Prévoyez une escapade à l'abbaye

de Beaulieu-en-Rouergue pour y contempler l'installation monumentale de Juliette Minchin, *La Croix (veillée aux épines)*.
Présentée par le Centre des monuments nationaux, dans le cadre de « Mondes nouveaux », programme de soutien à la création artistique du ministère de la Culture, cette sculpture cruciforme de 28 mètres de long est faite de 33 panneaux en acier ajouré recouverts de cire. Tour à tour, ses mèches sont allumées... D'ici la mi-mai, cette épiphanie artistique se sera métamorphosée !

→ **Juliette Minchin. Bouquet**

Du 15 avril 2023 au 28 mai 2023

annesarahbenichou.com

Galerie Anne-Sarah Bénichou • 45, rue Chapon • 75003 Paris

annesarahbenichou.com

La Croix, veillée aux épines

Du 18 mars 2023 au 14 mai 2023

dans le cadre de « Mondes nouveaux », une installation monumentale

Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

www.beaulieu-en-rouergue.fr

UP
Le 23 mars 2023



Par la rédaction du Culture UP' Magazin



Le printemps 2023 marque le lancement de deux grandes expositions consacrées au travail de Juliette Minchin et déployant tout l'univers de l'artiste, touchant à la fois à la sculpture et au dessin.

Le Centre des monuments nationaux présente du 18 mars au 14 mai 2023, dans le cadre du programme de soutien à la création artistique du ministère de la Culture « Mondes nouveaux », une installation monumentale de l'artiste Juliette Minchin intitulée *La Croix, veillée aux épines*, créée in situ pour l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue. Un mois plus tard, du 15 avril au 27 mai 2023, Juliette Minchin présentera, à l'occasion de sa première exposition personnelle à la galerie Anne-Sarah Bénichou, un ensemble d'œuvres récentes et inédites emblématiques de son travail de sculpture et de dessins mais aussi de ses recherches récentes sur la forme : drapés de cire, porcelaines, raku et œuvres sur papier viendront ainsi habiter l'espace de la galerie.



Juliette Minchin, *La Croix, veillée aux épines*, installation monumentale réalisée in situ dans l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue © Juliette Minchin

***La Croix, veillée aux épines*, « Mondes nouveaux » – Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue**

Disposée à la croisée du transept entre la nef et le chœur, la sculpture en forme de croix de 28 mètres de long répond au plan de l'abbatiale. Elle est composée de 33 panneaux en acier ajouré recouverts de cire, où des mèches sont allumées tour à tour. Tel un immense cierge, l'installation évolue au fil de l'exposition et révèle progressivement sa structure métallique, dentelle dont le motif de roses fait écho aux rosaces et à la roseraie de l'abbaye cistercienne.

Au cœur de l'ancien sanctuaire, l'œuvre de Juliette Minchin invite le visiteur à l'introspection. Il est ici question de métamorphose et de continuité, à l'image de la cire que l'artiste réutilise d'une installation à l'autre. Transformée par la fonte de sa matière première, l'œuvre s'imprègne de la mémoire des lieux et nous invite à poser un nouveau regard sur eux.

Exposition du 19 mars au 14 mai 2023 – Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue – 82330 Ginals



Juliette Minchin, Relique 1, 2022, 58 x 13 x 95 cm, porcelaine laiton chêne et pierre / Juliette Minchin, Lucerna 6, 2022, 35 x 45 x 24 cm © Nicolas Brasseur

Bouquet – Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris

Pour sa première exposition personnelle à la galerie Anne-Sarah Bénichou, Juliette Minchin présente un ensemble d'œuvres récentes et inédites emblématiques de son travail de sculpture et de dessins mais aussi de ses recherches récentes sur la forme : drapés de cire, porcelaines, raku, couronnes et œuvres en papier viendront ainsi habiter l'espace de la galerie.



Juliette Minchin dans son atelier © Sylvain Gouraud

Exposition du 15 avril au 27 mai 2023 – Galerie Anne-Sarah Bénichou , 45 rue Chapon – 75003 Paris

Header photo : Juliette Minchin, 2023 © Alexandre Attias

Le Grand Parisien
Le Vendredi 3 mars 2023



Par Laure Parny

IVRY-SUR-SEINE | Juliette Minchin termine la très grande installation qui sera présentée dans une abbaye du Tarn-et-Garonne. Son travail à base d'acier et de cire a séduit le Mac Val, qui a acheté quatre de ses œuvres.

Cette artiste a tapé dans l'œil des Monuments nationaux

Laure Parny

À DEUX MÈTRES au-dessus de nos têtes, une grande plaque d'acier ajouré fait des allers et retours dans de la cire fondue, maintenue à 72 C°. La pièce est déjà de belle taille, mais elle ne constitue qu'une petite partie de l'œuvre monumentale finalisée cette semaine dans cet atelier du boulevard du Colonel-Fabien, à Ivry-sur-Seine. Télécommande en main pour plonger au bon moment sa plaque dans ce gigantesque bain-marie de cire fabriqué sur mesure, Juliette Minchin opère.

À seulement 29 ans, l'artiste qui vit à Saint-Maurice a décroché cette commande hors du commun dans le cadre du programme Mondes nouveaux du ministère de la Cul-

ture qui soutient la création artistique. Grâce à cette enveloppe financière intégrée au plan France Relance, elle s'est vue proposer, en collaboration avec les Monuments nationaux, un lieu à la dimension de son art mêlant cire et acier : l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue (Tarn-et-Garonne), transformée en centre d'art et rouverte en 2022.

Un ensemble en forme de croix de 28 m de long

Du 18 mars au 14 mai, les visiteurs y découvriront « La Croix, veillée aux épines ». Cette sculpture constituée de 33 panneaux en acier, représentant un chemin de roses, se dévoilera au fur et à mesure que la cire qui la recouvre fondra. « Les visiteurs pourront ainsi, durant deux mois, voir chaque jour une partie des onze mèches de chaque panneau allumées », se réjouit



Ivry-sur-Seine, mercredi. Juliette Minchin met la touche finale à son œuvre monumentale qui sera composée de 33 panneaux d'acier et de cire comme celui-ci.

piano, je chante aussi», précise cette fille d'une musicienne et d'un directeur financier, qui aime par-dessus tout «apprendre». À chaque nouvelle œuvre, elle dévore des livres sur le thème qui l'inspire, «particulièrement autour des croyances des différentes cultures et de l'expression de la peur de la mort».

À partir du 13 avril, elle exposera personnellement dans la galerie parisienne Anne-Sarah Bénichou. «Là, j'ai réalisé l'un des panneaux de l'œuvre de l'abbaye en double pour que les visiteurs de la galerie découvrent aussi cette partie de mon travail», précise Juliette Minchin. Celle-ci travaille la cire sous toutes ses formes. Cette matière occupe aujourd'hui la première place dans son travail. «Elle peut être teintée, recyclée à l'infini et permet une évolution des œuvres», vante-t-elle.

Pour ce travail hors normes, Juliette Minchin a pu bénéficier d'une place de choix dans l'atelier de son mari, qui codirige Maximum, fabricant de meubles à partir de déchets industriels. C'est de là que partiront d'ici quelques jours les trois palettes de presque deux tonnes qui rejoindront l'abbaye parfaitement adaptée à cette œuvre spirituelle qu'est «La Croix, veillée aux épines». Exposition du 19 mars au 14 mai, à l'Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue (Tarn-et-Garonne). Exposition à la galerie Anne-Sarah Bénichou, à partir du 13 avril, 45, rue Chapon, Paris (III^e).

d'avance la créatrice. Disposé entre la nef et le chœur, l'ensemble en forme de croix de 28 m de long répond au plan de l'abbatiale. Dans la dentelle d'acier «le motif de roses fait écho aux rosaces et à la rose-raie de l'abbaye cistercienne», précise Juliette Minchin.

Les créations de l'artiste sont aussi visibles ailleurs. Le Mac Val, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, vient d'acquérir quatre de ses créations, dont des dessins hypno-

tisants à base de pigments d'Arménie et de bois brûlé, sur lesquels elle projette de l'eau puis applique une couche de cire. Le musée pourra aussi bientôt exposer un drapé en céramique. «C'est une technique originale que j'ai mise au point grâce à trois semaines passées au Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre à Limoges (Haute-Vienne), raconte l'artiste. Mon objectif était d'obtenir le même effet que mon travail en cire,



Les visiteurs pourront ainsi, durant deux mois, voir une partie des onze mèches de chaque panneau allumées

Juliette Minchin

mais sans les inconvénients de cette matière, notamment pour exposer au soleil.»

Une artiste touche à tout qui adore «apprendre»

Diplômée en scénographie de l'école supérieure des arts décoratifs et de l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Juliette Minchin a grandi dans les Hauts-de-Seine. «Je courrais d'une activité culturelle à l'autre. J'ai fait quinze ans de violon, du théâtre, je joue du

Point Contemporain

22^{ème} édition, septembre-octobre-novembre 2021

Point
contemporain

Par Lena Peyrard

Juliette Minchin

Entretien, 2021

➤ **Publié dans la 22e édition de la revue Point Contemporain (septembre-octobre-novembre 2021)**



Jeudi 3 juin 2021, Juliette Minchin m'ouvre les portes de son atelier situé à Poush Manifesto. Sur les tables et sur les étagères de la cire sous toutes ses formes. Parfois travaillée tels des drapés de tissus posés nonchalamment, parfois au contraire rappelant la bougie qui se consume sur elle-même pour ne laisser plus qu'un vestige informe. La pratique de Juliette Minchin naît d'une relation pleine de sous-tenants entre l'artiste et son médium de prédilection : la cire. Puisant son inspiration tant dans le théâtre que dans les mythologies et rituels de cultures vernaculaires, l'artiste est l'auteure d'un corpus d'oeuvres enveloppantes, immersives, habitées par le sacré. Le temps d'un café, nous avons abordé ensemble son univers où se croisent le temps, le corps, l'architecture et le mystère.



Lena Peyrard : Juliette, tu as suivi un double cursus, à la fois à l'école des Arts Décoratifs mais aussi aux Beaux-Arts de Paris. C'est à la fois un grand écart et en même temps résolument complémentaire. Comment est-ce que ces deux enseignements se retrouvent désormais dans ta pratique ?

Juliette Minchin : Aux Arts Déco de Paris, j'étais dans la section scénographie, ce qui m'a permis de rencontrer l'univers du théâtre et du cinéma, aujourd'hui encore très présents dans mon travail. Les Arts Décoratifs m'ont appris à travailler à partir d'une phrase ou d'un texte et de le mettre en espace. Le rapport à la narration m'a beaucoup apporté. Aujourd'hui, mes réflexions autour des rites et des coutumes proviennent de choses que je peux lire. D'autre part, durant mes études, j'ai réalisé des

décors à très grande échelle, et collaboré avec des metteurs en scène, des comédiens. Les notions d'espace et d'immersion y étaient très présentes. Un de mes mémoires s'intitule notamment « L'homme submergé » et concerne la notion d'immersion dans le théâtre et dans l'art. J'étais fascinée par les raisons qui font que tu te sens intégrer à l'œuvre, sensoriellement ou physiquement. À l'origine de ces réflexions, il y avait mon goût pour les pièces de théâtre immersives prenant place dans des espaces qui éveillent les sens, à cheval entre l'art et le théâtre. A contrario, les Beaux-Arts m'ont donné la liberté de développer un projet personnel sans avoir à me justifier. Maintenant que j'ai digéré ces années d'études, j'arrive à conjuguer ces deux apprentissages, mais pendant longtemps il y avait vraiment deux langages, deux manières de parler de mon travail. Je ne serais pas artiste si je n'avais pas fait les Beaux-Arts, et je ne ferais pas ce que je fais aujourd'hui si je n'avais pas fait les Art Décoratifs.



L : Tu l'as dit, dans ton travail le rapport à l'espace est essentiel. Tu imagines des installations immersives et qui incluent le spectateur. Par ailleurs, leurs formes font penser à des architectures sacrées. Peux-tu m'en dire plus sur ce rapport aux rites, au sacré ?

J : J'ai toujours été intriguée par les mystères, par ces choses que l'on explique pas tout à fait. Les rites, les superstitions qui naissent du besoin de se protéger -de la mort par exemple-, les gestes ou formes produits pour des hommages m'ont toujours inspirée. Cela devient des points de départ pour créer. Dans les rites, il y a une forme d'inconscient collectif. Une même coutume est utilisée dans différents endroits du monde, depuis des siècles. Je m'intéresse justement à ces archétype que l'on retrouve dans différentes cultures et régions. C'est la raison pour laquelle je travaille la cire, et que ma première œuvre évoquait une bougie. Il n'y a rien de plus universel qu'une bougie. L'installation s'intitulait La Veillée au

candélou, composée d'une structure en acier recouverte de cire qui se consume tout au long de l'exposition, laissant apparaître petit à petit la structure. Le motif de la structure est en fait un tatouage Birman qui représente un labyrinthe censé te guider après la mort vers le paradis. Ce qui m'intéressait ici c'était la croyance, l'idée de talisman. La notion d'autel est aussi très importante dans mon travail. J'ai beaucoup regardé des images de mausolées antiques et d'autels comme modèles architecturaux, mais qui restent dans le même temps très énigmatiques. Dans mes pièces, on retrouve les notions de sanctuaires et d'offrandes, que ce soit par les bougies ou par mes céramiques aussi qui sont activées durant les expositions par une vapeur, en référence aux esprits indiens.



L: Une autre référence qui traverse ta pratique est celle du drapé antique. Dans plusieurs de tes œuvres, comme celle intitulée Omphalos, la cire est travaillée comme du tissu, et semble à la fois fluide, légère, mais aussi extrêmement fragile. Comment en es-tu venue à envisager de travailler la cire de cette manière ?

J : Au départ, c'était un accident d'atelier. Un jour j'ai fait une flaque de cire sur la table de mon atelier et lorsque j'ai voulu l'enlever, elle avait cet aspect mou, charnel. J'ai laissé ça dans un coin de l'atelier pendant quelques mois et je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire avec cette forme : à partir de ces flaques, j'allais pouvoir recouvrir mes structures d'aciers d'une peau de cire. C'est un pari au départ. Je me suis aussi beaucoup renseigné sur le tissu comme architecture, ce qui a aussi évidemment nourri mon propos. Omphalos est le nom d'un rite grec durant l'Antiquité. Il s'agit d'une pierre conique positionnée au centre des temples grecs. Les grecs avaient pour coutume de les recouvrir de bandelettes de laine afin de protéger la pierre, considérée comme le centre, le nombril du Monde. L'idée

d'envelopper un objet ou une architecture m'a amenée à vouloir travailler la cire sous forme de tissu afin de protéger mes structures d'acier. Pour un groupe show chez Guido Romero Pierini l'année dernière, je lui ai donc proposé de faire cette grande pièce intitulée Omphalos et composée d'une structure en acier recouverte de peau de cire. L'origine de cette pratique est donc à la fois un accident devenu le début d'une nouvelle technique, mais qui s'est accompagnée de recherches anthropologiques sur l'acte de recouvrir un objet sacré, une architecture sacrée.



L : Dans ton procédé, la gestuelle est importante. Un procédé qui est presque de l'ordre de la performance. J'avais vu une vidéo tournée récemment où l'on te voit, avec d'autres, travailler la cire, la soulever délicatement, la transporter vers la structure en acier. Il y a quelque chose de très cérémonieux, mais aussi un rapport très physique et corporel à la matière. D'ailleurs les cires que tu utilises forment un camaïeu de rose, de beige qui rappelle la chair. De même, la peau est aussi évoquée par le travail des plis.

J : Exactement. Pour moi, l'acier est le squelette tandis que la cire est la peau. Mais la peau entendue dans sa définition architecturale, au titre de façade. Je parle plus de peau dans le sens de l'architecture que de la

peau du corps humain. Et en même temps, je joue sur cette ambiguïté, où la structure semble squelettique, très structurée, tandis que la cire est traitée sous une forme très fragile qui fait penser à la peau par sa couleur. La première fois que j'ai travaillé cette couleur, c'était pour la Veillée au candélou, car je voulais une architecture très charnelle, qui fasse penser au corps. De fil en aiguille j'ai conservé la couleur.

L : Les matériaux que tu utilises sont naturels et organiques comme la cire, mais aussi l'argile. Ce sont des matières propices à la transformation et aux surprises. Avant de commencer une pièce, as-tu une idée précise du résultat ?

J : Oui plutôt, mais je me laisse aussi surprendre par la cire qui m'emmène un peu où elle veut. Elle est propice à ça. D'une part elle a la particularité de pouvoir prendre des formes très variées, et il y a des accidents sans arrêt. D'autre part, je la recycle à l'infini. Si je n'ai pas de place pour stocker mon œuvre ou si elle ne me plaît plus, la cire repart dans la marmite, je n'ai aucune perte de matière. De la même manière, pour les drapés, j'avais fait quelques tests en amont, mais le travail prend véritablement forme sur le moment, lorsque la cire est en relation avec l'acier. Ce n'est pas précisément dessiné à l'avance, c'est de la composition en volume en temps réel.



L : Justement, tu évoques le fait de recycler ta cire. Ça me permet d'aborder une autre notion centrale dans ton travail qui est celle du temps. Tu sembles avoir un rapport assez ambigu au temps. À la fois, tes pièces évoquent l'éphémère, mais également le temps éternel. L'éternité de par le recyclage de la matière. Dans une interview, tu disais que le début et la fin se confondaient dans ton travail. C'est une approche très cyclique. En même temps, certaines pièces évoquent l'éphémère comme La Veillée du candélou où l'on ressent symboliquement et physiquement le temps qui passe par la combustion de l'œuvre tout au long de l'exposition.

J : Tout à fait et ces questions sont aussi au centre des deux mémoires que j'ai écrit lors de mes études aux Art Déco et aux Beaux-Arts de Paris. L'un deux s'intitule d'ailleurs « Vanité d'aujourd'hui, mise en scène de l'éphémère. » et se définit comme une réflexion autour des vanités contemporaines. Dans la peinture classique, la vanité correspond à cet entre-deux, entre ce qui est en train de naître et ce qui tombe. À mon sens nous assistons aujourd'hui à une disparition, à une transformation. Ce sont des notions qui m'animent et que l'on retrouve aussi chez des artistes qui me sont chers comme Urs Fisher où le temps est moteur dans l'œuvre. Dans une même image, la naissance et la disparition créent un sentiment de suspension temporel et donc aussi d'éternité. Mes œuvres sont empreintes de cette ambiguïté : est-on face à quelque chose en train de croître ou bien au contraire de se liquéfier, de disparaître, de fondre ?



L : Tu travailles la cire, encore et encore. Elle se transforme, se dissout, se rigidifie. Vers quoi vont tes recherches actuelles sur la matière ? Vers quoi essayes-tu de tendre ?

J : Déjà, j'essaie de mettre au point ma technique et de répondre à toutes les questions sur la cire, car c'est un matériau qui demande beaucoup d'ajustements. L'aspect technique met du temps à être maîtrisé, car ce n'est pas une matière que l'on a l'habitude de travailler. Par exemple en un an ma composition de cire a changé. Au départ elle était cassante et intransportable alors que maintenant c'est un alliage de deux cires différentes beaucoup plus souple qui naît d'une collaboration avec des chimistes. Je peux désormais transporter mes œuvres plus facilement. En même temps, il y a aussi la question de la vente. Je dois rassurer les collectionneurs sur les questions de conservation même si je n'ai pas encore toutes les réponses. La teinte a été une vraie question.

Initialement, les chimistes m'avaient dit que la cire finirait par brunir et s'oxyder. On a donc dû réfléchir ensemble à une solution. Ces questionnements, conjugués à mes projets et expositions en cours, me prennent beaucoup de temps en ce moment et laissent peu de place pour débiter de nouvelles recherches plastiques ou formelles. Je suis donc ravie de partir en résidence en Italie pendant trois mois cet été. Et les idées ne manquent pas. J'ai par exemple commencé à travailler avec un ingénieur pour trouver une manière de chauffer le métal. Ça m'intéressait de réfléchir à des systèmes qui permettent d'envoyer de la chaleur à certains endroits de mes structures. J'ai des envies d'expérience en ce moment, qui je l'espère nous emmènerons vers de nouvelles formes.

